UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00096630 9

GABRIEL DE SAINT AUBIN,
Eaux-fortes originales,
gravures, dessins,
livres et catalogues
illustrés

ND
553
S3E3

EAUX-FORTES ORIGINALES GRAVURES, DESSINS, LIVRES ET CATALOGUES ILLUSTRÉS

PAR

GABRIEL DE SAINT-AUBIN

VENTE A PARIS, HÔTEL DROUOT, 9 MAI 1919

Me André DESVOUGES — M. LOYS DELTEIL

LIBRARY
JAN 19 1973
UNIVERSITY OF TORONTO

ND
553
S3E3

CONDITIONS DE LA VENTE

= Cette collection de gravures et de dessins de GABRIEL DE SAINT-AUBIN appartient à cinq amateurs parisiens.

= La vente aura lieu à PARIS, HÔTEL DROUOT, SALLE N° 5, LE VENDREDI 9 MAI 1919, *à 2 heures.*

= *Commissaire-Priseur :* Me ANDRÉ DESVOUGES, 26, rue de la Grange-Batelière (IXe).

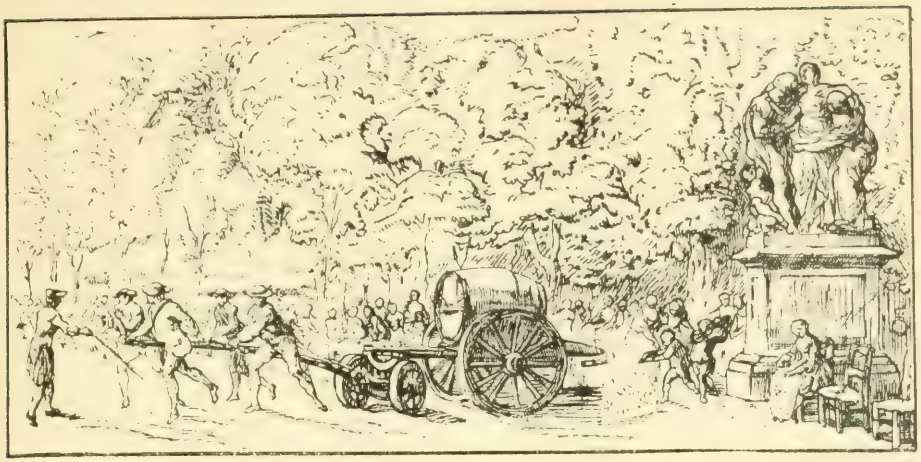
= *Expert :* M. LOYS DELTEIL, 2, rue des Beaux-Arts (VIe).

= La vente sera faite au comptant. Les adjudicataires paieront *17 fr. 50 pour cent* en sus des enchères.

= Les amateurs pourront examiner la Collection, chez l'Expert, 2, rue des Beaux-Arts, du Mardi 29 Avril au Mardi 6 Mai, de *2 heures à 5 heures* (le Dimanche 4 Mai excepté).

= EXPOSITION PUBLIQUE, LE JEUDI 8 MAI, HÔTEL DROUOT, SALLE N° 5, *de 2 heures à 6 heures.*

= M. LOYS DELTEIL remplira les commissions que voudront bien lui confier les amateurs ne pouvant assister à la vente.



Gabriel de Saint-Aubin

Le père de Gabriel de Saint-Aubin étant brodeur du Roi avait fait du premier de ses fils un brodeur comme lui. Il souhaita que le second devînt peintre et le troisième graveur, et ne négligea rien pour que l'un et l'autre se fît, chacun dans son art, une place aussi brillante que l'aîné dans la broderie. Augustin, le graveur, combla les ambitions paternelles ; par contre, le peintre tourna court aux environs de la trentaine et, renonçant à ses rêves de « peinture d'histoire », à la terre promise du voyage à Rome, au *cursus honorum* de l'Académie royale, il se mit à vivre au gré de sa fantaisie, — ce qui lui vaudra plus tard, de la part d'un de ses proches, bourgeois rangé et sachant le prix d'une existence bien organisée, une courte notice biographique dont le tour ironique et un peu méprisant montre assez combien le personnage faisait médiocrement honneur à sa famille : « Gabriel-Jacques de Saint-Aubin, né le 14 avril 1724, suit la peinture. Plein de connaissances et d'érudition, reste en chemin de son talent, quoiqu'il dessine en tout temps et en tout lieu. Singulier, farouche et malpropre, heureusement il reste garçon. Il meurt en 1780, chez son frère aîné où on l'avait transporté quelques jours auparavant. Il laisse beaucoup d'esquisses en mauvais état. »

Cette silhouette vigoureuse et sommaire est à rapprocher du petit médaillon gravé à l'eau-forte par Jules de Goncourt, d'après un portrait de G. de Saint-Aubin par lui-même, — le seul qu'on ait de lui, — et qui est reproduit au titre de ce catalogue.

⚜ ⚜ ⚜

Encore est-ce dans leur esprit que ces dix lignes sont à reprendre, car, à la lettre, on n'y trouve que des vérités, et singulièrement cette extraordinaire, cette incroyable passion du dessin qui domina toute la vie de l'artiste y est indiquée en termes rigoureusement exacts. A dater de l'année 1753, où, candidat malheureux au concours pour le grand prix de peinture, d'injustes préférences lui firent abandonner l'envie d'aller à Rome, toute la carrière de Gabriel de Saint-Aubin se ramène à ceci : « Il dessina en tout temps et en tout lieu »; il dessina les passants dans la rue, les acteurs au théâtre, le prédicateur à l'église, les œuvres d'art dans les galeries, les monuments de la ville et les paysages de la banlieue, enfin les mille petits faits-divers de Paris entre lesquels se partageait son attention toujours en éveil. Ainsi passèrent vingt-cinq années d'une existence à la vérité passablement décousue, vingt-cinq années pendant lesquelles ce merveilleux *reporter* du crayon sema tant de croquis à l'encre, à la pierre noire ou à la sanguine, quelquefois relevés de gouache ou lavés d'aquarelle, qu'ils pourraient suffire à illustrer la chronique au jour le jour de tout un quart de siècle. Ajoutez à cela que le dessinateur, dont la virtuosité était sans égale, se doublait d'un curieux prodigieusement informé, qui ne pouvait se tenir de jeter en marge de ses dessins non seulement des signatures et des dates, mais des adresses, des recettes, des copies d'inscriptions, des remarques personnelles, voire des pièces de vers.

⚜ ⚜ ⚜

Ces crayonnages permettent de le suivre, on peut dire, pas à pas, et de constater que plus il avance en âge et plus il est possédé par le démon du dessin. Fait-il beau temps? Le voilà baguenaudant à l'aventure, le crayon à la main, ou courant croquer sur le vif l'événement du jour; ou bien, il prendra un des tomes de son Piganiol de La Force et s'en ira visiter la ville avec une curiosité jamais satisfaite, illustrant et annotant les marges des huit volumes de sa *Description de Paris*. S'il pleut, il se réfugiera dans une église, une abbaye ou un couvent, un palais ou un

hôtel particulier, aux Tuileries ou à l'hôtel Lambert, aux Gobelins ou à l'École de chirurgie, et toujours dessinant. Si c'est à la fin d'août ou au commencement de septembre et que le Salon du Louvre soit ouvert, il aimera à dessiner sur les marges de son livret les envois de Messieurs de l'Académie. Enfin, si l'on annonce la dispersion d'une galerie connue, il ne manquera pas d'aller la visiter en temps utile, puis il s'installera dans un coin de la salle des ventes et là, dans le temps que l'huissier-priseur présentera peintures, sculptures, objets d'art, et que les enchères iront leur train, il fixera en un tournemain, dans la marge de son catalogue, la ressemblance incroyablement précise de l'œuvre adjugée, accompagnant son dessin du nom de l'acquéreur, du prix de vente, et parfois de corrections, rapprochements et appréciations. Grands à peu près comme des timbres-poste et révélant une science de la forme, une connaissance de toutes les ressources d'un trait de crayon sur le papier, une sûreté d'œil et de main dont on demeure confondu, « ces croquis tiennent du miracle », ont écrit les Goncourt ; c'est un domaine où G. de Saint-Aubin est vraiment unique et s'est créé une originalité sans égale.

⚜ ⚜ ⚜

Il en a une autre, et qui n'est pas moindre. Si, pour citer encore les Goncourt, « parler des dessins de G. de Saint-Aubin, c'est faire l'éloge de la moitié de son talent », que dire de ses eaux-fortes ? Ce n'est qu'une cinquantaine d'estampes, et la plupart d'un format réduit, — illustrations, allégories, vignettes commerciales, sujets d'histoire, et surtout scènes de mœurs, — mais en dehors de leur extrême rareté, plusieurs de ces petites pièces ont une importance, on peut dire, capitale, puisque, si elles manquaient à l'histoire de la gravure au XVIIIe siècle, on ne trouverait rien d'équivalent pour les suppléer. Écloses par hasard, ou plutôt par fantaisie, dans la carrière de l'artiste, elles n'empruntent pas seulement leur intérêt aux sujets qui les ont inspirées ; elles se recommandent aussi de la facture la plus libre et la plus imprévue, de la plus savoureuse « cuisine ». Peu d'œuvres témoignent mieux de la personnalité d'un maître, peu de documents figurés sont aussi précieux pour l'histoire d'une époque que la *Vue de la foire de Bezons* ou le *Salon du Louvre en 1755*. Et soit que l'estampe tire, comme ici, son effet du clair-obscur, soit que le trait le dispute à la tache comme dans le *Spectacle des Tuileries* ou le *Bal d'Auteuil*, soit même que l'artiste cherche, comme il l'a noté sur une épreuve de l'*Allegorie*

pour le mariage du comte de Provence, à donner l'impression d'un dessin à la plume, jamais un œil sensible à la grâce des lignes et à la magie de la lumière ne se lassera d'admirer ces menus chefs-d'œuvre.

⚜ ⚜ ⚜

Gravures, dessins, livres enrichis d'illustrations marginales, les quarante-sept numéros de cette vente nous offrent, à la peinture près, un Gabriel de Saint-Aubin complet.

La gravure est représentée par trente-six numéros : vingt-quatre sont des eaux-fortes originales de l'artiste, et s'il est superflu d'en louer les mérites, que tout le monde connaît, il est plus inutile encore d'insister sur la rareté des états, puisque, dans l'œuvre gravé de G. de Saint-Aubin, il n'est pas un état dont on puisse citer seulement dix épreuves. Tout ce qu'on peut dire, sans donner une liste qui ferait double emploi avec celle du catalogue, c'est que les plus célèbres de ces pièces sont ici présentes, du *Salon du Louvre* au *Spectacle des Tuileries*, du *Bal d'Auteuil* au *Charlatan* et à la *Marche du bœuf gras*. A cette série, s'ajoutent diverses estampes et vignettes gravées d'après G. de Saint-Aubin, les unes en feuilles et les autres jointes aux ouvrages à l'illustration desquels elles sont destinées.

Scène de la rue, scène d'opéra, allégorie, réunion de tableaux croqués à l'occasion d'une vente, les dessins sont peu nombreux, mais de premier ordre, et suffisent à montrer la variété du talent de l'artiste.

Quant aux livres à illustrations marginales, on reconnaîtra que jamais un aussi remarquable ensemble n'a passé aux enchères : en effet, outre les huit volumes de la précieuse *Description de Paris* de Piganiol de La Force, on trouve ici des catalogues comme ceux de la célèbre galerie de L.-A. Crozat, baron de Thiers ; du cabinet du Vte A. du Barry, le neveu de la favorite ; des collections du peintre J.-A. Gros, le père du baron Gros ; de l'amateur-écrivain d'Argenville ; et enfin d'un artiste anonyme. L'intérêt de ces étonnantes illustrations se trouve ainsi doublé, du fait qu'elles nous représentent des œuvres d'art dont la vente a compté parmi les événements marquants de l'époque.

EMILE DACIER.

EAUX-FORTES ORIGINALES

1. *Marche du Bœuf gras*, 1750 (Émile Dacier, *l'Œuvre grave de Gabriel de Saint-Aubin*; Paris, Société pour l'Étude de la Gravure française, 1914, in-4 ; n° 1).

Superbe épreuve du 2e état, des collections Robert-Dumesnil, H. Destailleur et A. Beurdeley.

La Cérémonie du bœuf gras, promenade des garçons bouchers à travers la ville, escortant un bœuf paré de guirlandes et sur lequel était assis un enfant tenant un sceptre, a fait l'objet d'une description dans le *Mercure de France* de février 1759, p. 587.

2. *Mérope, tragédie de Voltaire, 1750* (E. D., n° 4).

Très belle épreuve du 2e état, avec retouches à l'encre.

La scène représentée par Saint-Aubin n'est pas à proprement parler une des scènes de la tragédie de Voltaire ; elle est inspirée du récit du meurtre de Polyphonte, que fait Isménie à Narbas et au peuple (acte V, scène 6).

3. *Allégorie des Mariages faits par la ville de Paris, à la Naissance de Mgr le Duc de Bourgogne, en 1751* (E. D., n° 5).

Très belle épreuve du 3e état, de la collection A. Beurdeley.

A l'occasion de la naissance du Duc de Bourgogne, Louis XV désira que les 400.000 livres de dépenses prévues par le Corps de la Ville de Paris pour des réjouissances publiques, fussent employées à marier 600 jeunes filles de Paris, à raison de 500 livres pour chacune.

4. *Vignette pour une Adresse*, 1752 (E. D., n° 6).

Très belle épreuve du 2e état.

Si cette planche a été terminée, elle a dû comporter un 3e état avec l'adresse du commerçant à qui elle était destinée.

Il est d'usage de désigner cette pièce sous le titre de *Vignette pour une adresse* ; peut-être a-t-elle été gravée pour servir de frontispice à un livre.

5. *Allégorie sur la convalescence du Dauphin, 1752* (E. D., n° 9).

Superbe épreuve du 2e état, de la collection Robert-Dumesnil.

Le Dauphin dont il s'agit ici est Louis de France, fils de Louis XV, né le 3 septembre 1729 et mort le 22 décembre 1765. C'est au mois d'août 1752 qu'il fut atteint de la petite vérole et souffrant pendant quelques jours ; à l'occasion de sa convalescence, un *Te Deum* fut chanté à Notre-Dame le 27 août (Barbier, *Chronique, de la Régence*, t. V, pp. 266-275).

6. *Vue du Salon du Louvre, en l'année 1755* (E. D., n° 10).

Très belle épreuve du 1er état.

Ce n'est pas à proprement parler le Salon que représente cette estampe, que les Goncourt appellent « la petite merveille de Gabriel et la planche d'art par excellence du XVIIIe siècle » : c'est le grand escalier conduisant à la galerie du Louvre où étaient exposés les ouvrages des membres de l'Académie royale.

7. *Laban cherchant ses dieux, 1755* (E. D., n° 11).

Belle épreuve du 1er état, avant toute lettre.

Cette eau-forte conserve le souvenir d'une peinture perdue de G. de Saint-Aubin, présentée en 1753 au concours pour une place à l'École royale des élèves protégés.

8. *La même estampe.*

Belle épreuve du 3e état.

9. *Les quatre Vases, 1754* (E. D., n° 12).

Superbe épreuve de la collection A. Beurdeley.

Peut-être ces vases faisaient-ils partie du Cabinet de Lalive de Jully dont Saint-Aubin a représenté une des salles dans une minuscule pointe-sèche, annotée en caractères microscopiques, dans l'angle inférieur gauche de la planche.

10. *Frontispice pour le « Recueil de poésies », de Sedaine* (E. D., n° 14).

Belle épreuve du 2e état.

Frontispice pour le tome Ier du *Recueil de poésies* de Sedaine, 2e édition (Londres; et Paris, Duchesne, 1760, 2 vol. in-12).

Il existe au Musée Condé, à Chantilly, un exemplaire de cet ouvrage ayant appartenu à G. de Saint-Aubin et enrichi par lui d'annotations et de croquis.

11. *Spectacle des Tuileries : les Chaises, 1760* (E. D., n° 18).

Très belle épreuve du 1er état, à l'eau-forte pure.

Pendant du numéro suivant.

Une note manuscrite contemporaine de cette pièce et annexée à une épreuve conservée au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale, explique le sujet des deux célèbres petites estampes intitulées : *Spectacle des Tuileries :*

« En ce temps-là, le jardin des Thuilleries étoit le rendez-vous de tout ce qu'il y avoit de grand et d'élégant dans la ville. On n'avoit pour s'y reposer que quelques bancs de bois épars dans les contre-allées. Ils étoient toujours très occupés et encore plus désirés. Si quelque homme y étoit assis, il étoit sûr d'être accueilli par la révérence de quelque belle dame, ce qui vouloit dire : Cédés-moi votre place. La politesse françoise se refusoit rarement à cette honnêteté. En 1760, le gouverneur du château, Bontemps, fit placer dans la grande allée quelques milliers de chaises, dont il donna la ferme à sa maîtresse Allard. L'affluence du monde augmenta, attiré par cette commodité. Cela rendit de 13 à 14.000 livres par année. Les bancs furent abandonnés, il parut même ignoble de s'en servir. »

12. *Spectacle des Tuileries : le Tonneau d'arrosage* (E. D., n° 19).

Très belle épreuve du 1er état, à l'eau-forte pure. Petite épidermure.

Pendant du numéro précédent.

La note manuscrite du Cabinet des estampes, dont il vient d'être parlé à propos des *Chaises* ajoute ce qui suit à propos du *Tonneau d'arrosage :*

« Le grand concours de monde occasionnant beaucoup de poussière, les loueurs de chaises firent faire un tonneau roulant, assez ingénieux, pour arroser la promenade ; c'est le sujet de la seconde estampe. »

Les deux groupes de marbre blanc représentés par Saint-Aubin, *Énée portant son père Anchise* et *Lucrèce et Collatin*, ornent aujourd'hui les parterres nord et sud de l'ancien jardin privé de Napoléon III ; ils se trouvaient alors au départ de l'allée médiane, près du grand bassin rond.

13. *Tancrède, tragédie de Voltaire, 1760 : le Défi* (E. D., n° 20).

Très belle épreuve du 1er état, avec retouches à la plume, de la collection A. Beurdeley.

La scène représentée est la scène 6 de l'acte III : Tancrède jetant le gantelet à Orbassan et jurant de défendre Aménaïde.

14. *Expulsion des Jésuites, 6 août 1761* (E. D., n° 23).

Très belle épreuve du 1er état, avant toute lettre et avant quelques travaux. Deux très légères cassures.

L'état terminé porte diverses inscriptions, et au-dessous de l'image, sur une tablette réservée à cet effet, six lignes de légende rappelant l'arrêt du 6 août 1761, par lequel les Jésuites furent expulsés, leurs collèges fermés et leurs ouvrages condamnés au feu.

= *Allégorie sur l'érection de la statue de Louis XV* (E. D., n° 36).

Voir plus loin, aux Dessins, n° 38.

15. *L'Incendie de la Foire Saint-Germain, 17 mars 1762 : Ruines de la Foire, vue prise dans la partie avoisinant Saint-Sulpice,* 3e vue (E. D., n° 50).

Très belle épreuve, entièrement reprise à la sépia, des collections H. Destailleur et A. Beurdeley.

Voir la note p. 25.

16. *L'Incendie de la Foire Saint-Germain, 17 mars 1762 : Maison du Concierge de la Foire*, 4e vue (E. D., n° 31).

Très belle épreuve des collections Robert-Dumesnil, H. Destailleur et A. Beurdeley.

Cette pièce et la précédente sont deux des six vues des ruines de la Foire Saint-Germain, gravées par Saint-Aubin au lendemain même de l'incendie qui la détruisit entièrement; l'événement est conté tout au long dans Barbier, *Chronique de la Régence*, t. VIII, p. 11-14.

17. *Le Bal d'Auteuil, 1761* (E. D., n° 25).

Très belle épreuve du 1er état, de la collection Garnier.

D'après la préface du *Répertoire des bals, ou Théorie-pratique des contre-danses*, par le S de La Cuisse, cette petite pièce a été gravée pour servir de frontispice à cet ouvrage, publié par feuilles détachées en 1761-1763. Jusqu'à présent, on n'a signalé aucun exemplaire de l'ouvrage accompagné de son frontispice.

18. *La Colère de Neptune, fontaine, 1767* (E. D. n° 39).

Superbe épreuve du 2e état, de la collection A. Beurdeley.

Cette gravure reproduit un des deux modèles de fontaines publiques de Jacques-François Blondel, décrits sous le n° 1314 de la vente de la collection Jullienne (Paris, 1767). Saint-Aubin n'a gravé que le groupe central, négligeant la partie architecturale qui l'encadre et qu'on trouve sur la gravure contemporaine de Le Canu, à laquelle fait allusion une note gravée par Saint-Aubin dans la marge droite de l'estampe.

19. *Vignettes pour les « Nouveaux voyages aux Indes Occidentales », du Ch^r Bossu, 1767* (E. D., n°s 42-43).

Frontispice et vignette pour la 2e partie, gravés sur le même cuivre.

Très belle épreuve du 1er état, à l'eau-forte pure.

La première de ces estampes a été exécutée pour servir de frontispice à la 2e partie des *Nouveaux voyages aux Indes occidentales*, du Chevalier Bossu (Paris, Le Jay, 1768, 2 parties en 1 vol. in-12); elle représente le *Messager envoyé à M. de Saint-Denis par M. de Belle-Isle prisonnier*. La deuxième se trouve à la p. 148 de la 2e partie de l'ouvrage : elle représente la *Fuite de M. de Belle-Isle, prisonnier chez les Attakapas*.

20. *Allégorie sur le Mariage du Comte de Provence, 1771* (E. D., n° 46).

Très belle épreuve du 1er état, des collections Robert-Dumesnil et A. Beurdeley.

Le mariage du Comte de Provence et de Louise-Marie-Joséphine de Savoie, fut célébré à Versailles le 14 mai 1771. L'estampe de St-Aubin fit l'objet d'un commentaire détaillé dans l'*Avant-coureur* (1771, p. 372).

21. *Le Charlatan* (E. D., n° 49).

Très belle épreuve du 1er état.

Ce charlatan, pour débiter ses drogues, a arrêté sa voiture sur le Pont-Neuf, au pied de la statue d'Henri IV.

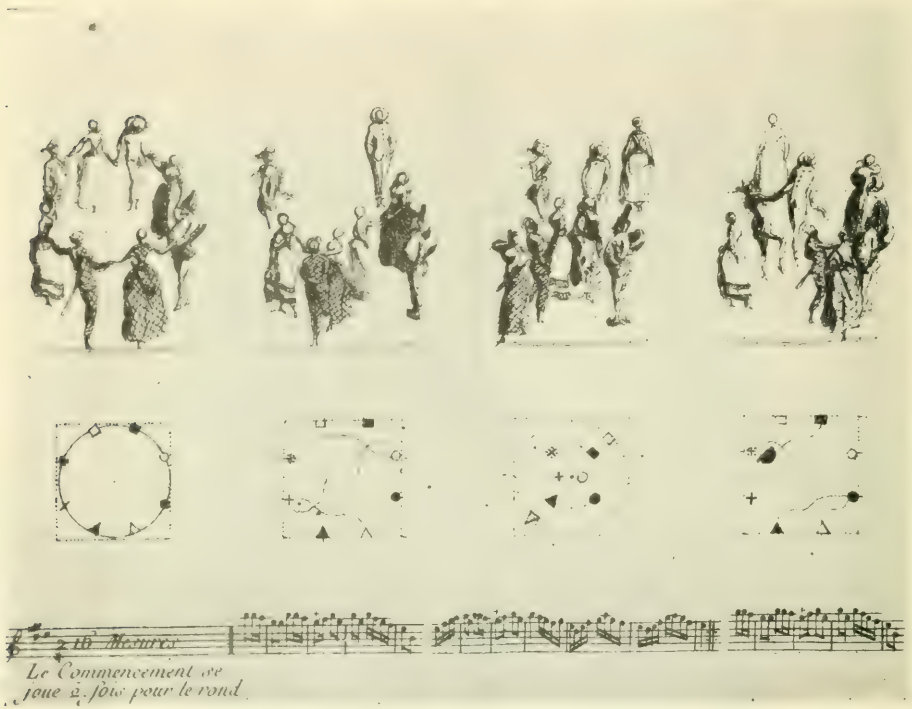
Au dessous de l'image, on lit les quatre vers suivants :

Ce Charlatan Sur la Scene publique
Joüant les médecins, Se croit au-dessus d'eux.
Le medecin méprise l'Empyrique
Et le Sage à bon droit Se rit de tous les deux.

22. *Marchande en plein vent* (E. D., n° 50).

Très belle épreuve *tirée en bistre* rognée au filet de marge, c'est-à-dire au-dessus de la signature.

Pièce de la plus grande rareté : deux exemplaires connus. La première description en a été donnée par le catalogue de la vente Destailleur de 1890, n° 1261.



23. " *Répertoire des bals, ou Théorie-pratique des contredanses* ", *par le Sr de La Cuisse.* — Paris, Cailleau, 1762, 28 p. de préface et d'explication des signes, et 30 feuilles de contredanses, texte et musique ; le tout gravé. Non rogné ; demi rel. anc. veau f. (E. D., nos 26-27).

Deux eaux-fortes de G. de Saint-Aubin, tirées sur des feuillets repliés, illustrent cet ouvrage du S de La Cuisse, maître de danse. Elles représentent les figures de deux contredanses, — *la Bionni*, à la 6e feuille, et *la Griel*, à la 12e feuille du recueil, — expliquées au moyen de petits personnages de la Comédie-Italienne, avec le texte écrit, la musique et les signes chorégraphiques de chaque figure. On trouvera ci-dessus reproduites les quatre premières des dix figures de *la Bionni*.

Exemplaire de la bibliothèque J. Duroure, dont il porte l'ex-libris.

24. " *Répertoire des bals, etc.* ", *du Sr de La Cuisse.* — Rel. anc. parchemin vert.

Autre exemplaire, différent, provenant de la bibliothèque d'Édouard Fournier, et comprenant, outre les deux eaux-fortes de Saint-Aubin, la préface, l'explication et seulement 24 cahiers de contredanses.

GRAVURES d'après SAINT-AUBIN

25. *Vignettes pour les « Tablettes historiques, topographiques et physiques de Bourgogne »*, *1755*, gravées par Et. Fessard (E. D., p. 145).

Deux vignettes sur le même cuivre pour *les Tablettes historiques, etc., de Bourgogne,* petit almanach qui commença à paraître en 1753 à Dijon (F. Desventes, in-32), et qui fut orné de ces deux gravures à partir de 1755.

Très belle épreuve du 1er état, non terminé, de la collection Goncourt, avec les inscriptions écrites au crayon de la main de G. de Saint-Aubin.

26. *Ballet dansé au Théâtre de l'Opéra, dans le " Carnaval du Parnasse "*, gravé par F. Basan (E. D., p. 148).

Très belle épreuve.

Pendant du n° suivant.

27. *La Guinguette, divertissement-pantomime du Théâtre Italien*, gravé par F. Basan (E. D., p. 149).

Très belle épreuve.

Pendant du n° précédent.

28. *Vignette pour "le Génie" de Mercier*, gravée par C.-A. Mercier (E. D., pp. 154-155, sous le titre : *Allégorie*).

Très belle épreuve, légèrement rognée à droite.

Vignette destinée à illustrer le titre d'un poème de Mercier, *le Génie* (Londres; et Paris, Vve Duchesne et Regnard, 1766, in-8°).

29. *Frère Luce*, gravure anonyme (E. D., pp. 159-160).

Très belle et rare épreuve d'une planche demeurée inachevée ; nombreux essais de pointe dans la marge inférieure.

Cette pièce est inspirée du conte de La Fontaine *l'Ermite*.

30. *L'Enlèvement des Filles* (E. D., pp. 166-167).

Eau-forte anonyme. Elle est inachevée et porte de nombreuses retouches à la plume et au crayon.

Seule épreuve connue.

31. *Les Enfants bien avisés*, gravé par P.-F. Tardieu (E. D., pp. 171-172).

Très belle épreuve.

32. *Scène de Chasse*, gravure anonyme (E. D., p. 173).

Seule épreuve connue d'une pièce restée inachevée, pièce d'inspiration et de proportions inusitées dans l'œuvre de G. de Saint-Aubin (H. 0,500 × L. 0,392).

33. *Portraits : Henri IV, roi de France — Sully — Ed. Young.*

Trois pièces gravées par Chenu et A. de St-Aubin.

34. " *Abrégé de l'Histoire romaine* ", *par l'abbé Millot.* — Paris, Nyon l'aîné et fils, 1789, in-4°, rel. anc. veau f. (E. D., n° 22).

L'ouvrage comprend 49 planches hors-texte; 28 d'entre elles sont gravées, d'après des peintures ou des dessins de G. de Saint-Aubin, par Augustin de Saint-Aubin, P. Aveline, P.-F. Tardieu, Chenu, Courtois, Lévesque, etc., et les 21 autres d'après Ch. Eisen, Gravelot, Piauger, Bolomey, etc.

Ce qui donne un intérêt particulier à ces gravures, c'est que G. de Saint-Aubin, qui avait exécuté plus de la moitié des compositions originales en vue d'illustrer le *Spectacle de l'histoire romaine* de Philippe de Prétot (1760-1778), ouvrage auquel étaient d'abord destinées ces illustrations, a gravé le premier état d'eau-forte de plusieurs des planches, terminées ensuite par divers artistes.

35. " *Narcisse dans l'isle de Vénus* ", *poëme par Malfilâtre.* — Paris, Legay, s. d., in-8°, rel. anc. veau f. (E. D., p. 153).

Cet ouvrage est orné de 5 planches : un frontispice gravé par E. de Ghendt, d'après Eisen, et 4 vignettes gravées par Massard, d'après G. de Saint-Aubin, et placées en tête de chacun des chants.

36. " *Lettre de Dulis à son ami* ", *par Mercier.* — Londres; et Paris, 1767, in-8°, non rogné, cart.; on y a joint un ex-libris gravé, attribué à Germain de Saint-Aubin (E. D., p. 157).

Plaquette de vers, illustrée de 3 vignettes gravées d'après G. de Saint-Aubin par C.-A. Mercier.

DESSINS

37. *Une scène de l'opéra de « Pyrame et Thisbé ».*

A gauche, au premier plan, le mage Zoroastre, un bâton à la main, est debout près de sa fille Zoraïde et de Thisbé, à la prière desquelles il vient d'évoquer les esprits et de

les envoyer renverser les murs de la prison où Ninus, roi d'Assyrie, a fait enfermer Pyrame. La prison s'est écroulée, en effet, et Pyrame délivré sort des ruines, au fond à droite, encore chargé de ses chaînes brisées, et accourt vers Thisbé qui lui tend les bras.

Signé dans l'angle inférieur gauche : *1759. G. S.*

Crayon noir, relevé d'encre de Chine et lavé de sépia.

H. 0,250 ; L. 0,150. — Cadre bois doré.

La scène représentée est la scène finale (sc. 5) de l'acte IV de *Pyrame et Thisbé*, tragédie de La Serre, musique de Rebel et Francœur.

Cet opéra, représenté pour la première fois par l'Académie royale de musique le 26 janvier 1723, fut remis à la scène le 23 janvier 1759, et c'est à l'occasion de cette reprise que G. de Saint-Aubin put en dessiner une des scènes capitales, une de celles qui firent le plus d'effet sur les spectateurs, si l'on en juge d'après ce passage du *Mercure de France* donnant le compte-rendu de la représentation : « ... La prison de Pirame, surtout après l'écroulement, est une des plus belles décorations qu'on ait vues sur la scène lyrique... » (*Mercure*, février 1759, p. 199).

L'identification de ce dessin est due à M. Albert Vuaflart.

38. *Allégorie sur l'érection de la Statue de Louis XV.*

Entre les deux pilastres, supportant le *Mercure* et la *Renommée* de Coysevox, à l'entrée des Tuileries, on voit dans

les airs une troupe de petits génies enlevant le voile qui recouvrait la statue du roi par Bouchardon. Sur le devant, à gauche, un génie ailé accompagne une jeune femme qui vient offrir au roi une corbeille remplie de cœurs ; à droite, entre la Sculpture et l'Architecture, une autre jeune femme, représentant la France, indique de la main le monument. Au fond, à gauche, une estrade supportant des tonneaux pour une distribution de vin au peuple ; et à droite, devant l'un des pavillons du Garde-Meuble, l'orchestre d'un bal en plein air.

Signé en bas, à gauche : *G. d. S. 1765.*

Sur les piédestaux des statues de Coysevox, on lit des inscriptions expliquant l'allégorie ; celle de droite se termine par la date : *G. de S. août 1767.* Au-dessous, le titre, en lettres capitales : *Allégorie sur l'inauguration de la statue du roi Louis XV.*

Mine de plomb, retouchée à la plume et au lavis, recouvrant le trait d'une eau-forte.

H. 0,311 ; L. 0,240. — Cadre ancien, époque Louis XV, bois sculpté et doré.

Collection H. Destailleur (vente à Paris, juillet 1890, n° 1234).

Collection Josse (vente à Paris, mai 1894, n° 37).

Collection Jacques Doucet (vente à Paris, juin 1912, n° 53 ; reproduit au catalogue.

Cette pièce est une épreuve, entièrement reprise et transformée en un véritable dessin, de la gravure inspirée à G. de St-Aubin par les fêtes données à Paris pour l'inauguration, le 20 juin 1763, sur la place Louis XV (place de la Concorde actuelle), de la statue équestre de Louis XV, œuvre de Bouchardon, portée sur un piédestal orné, aux angles, de quatre statues allégoriques par Pigalle (E. D., n° 36).

39. *Jeune femme debout sur le siège d'un carrosse.*

On la voit de face, tête nue, debout sur le siège d'un carrosse dont la caisse et les chevaux sont seulement esquissés. Plusieurs hommes, qui semblent prendre la voiture d'assaut, grimpent sur le marchepied et escaladent le siège.

Crayon noir, relevé de traits à l'encre de Chine et à la pierre noire.

H. 0,170 ; L. 0,220. — Cadre bois sculpté.

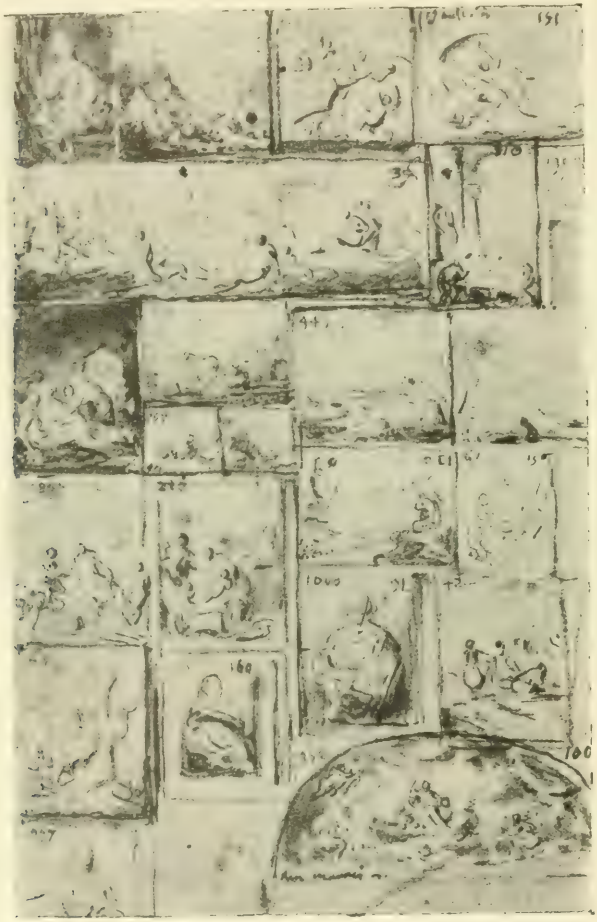
Collection du baron Jérôme Pichon (vente à Paris, 17 mai 1897, n° 130).

Le rédacteur du catalogue de la vente Pichon a intitulé ce dessin : *Mlle Duthé aux Champs-Elysées (?)*, sans doute parce qu'il avait présente à l'esprit certaine mésaventure arrivée à la fameuse courtisane, mésa-

venture que les *Mémoires secrets* rapportent, à la date du 16 avril 1775 : Mlle Duthé s'étant montrée quelques jours auparavant, à la promenade de Longchamp, « dans un carrosse à six chevaux, avec l'appareil d'une femme de la plus haute qualité », fut tellement entourée et huée qu'elle se vit obligée de faire tourner bride à son équipage.

Il est possible que le dessin fasse allusion à cette scène. On remarquera toutefois que la gracieuse et souriante jeune femme que l'on voit ici debout, non pas dans son carrosse, mais sur le siège de la voiture, n'a l'air de rien moins que d'une personne huée par la foule.

On croirait plutôt qu'elle assiste à une entrée royale, à une revue, ou à quelque autre cérémonie analogue, et qu'elle a pris cette place pour mieux voir le spectacle.



40. *Feuille de croquis : peintures et dessins de la collection du prince de Conti.*

Pierre noire, relevée d'encre de Chine et de lavis.

H. : 0,160 ; L. : 0,105. — Cadre bois sculpté.

Collection H. Destailleur (vente à Paris, 26 mai 1893, pièce 82 du recueil catalogué sous le n° 112, retiré ; et vente du 19 mai 1896, n° 878, avec le dessin suivant).

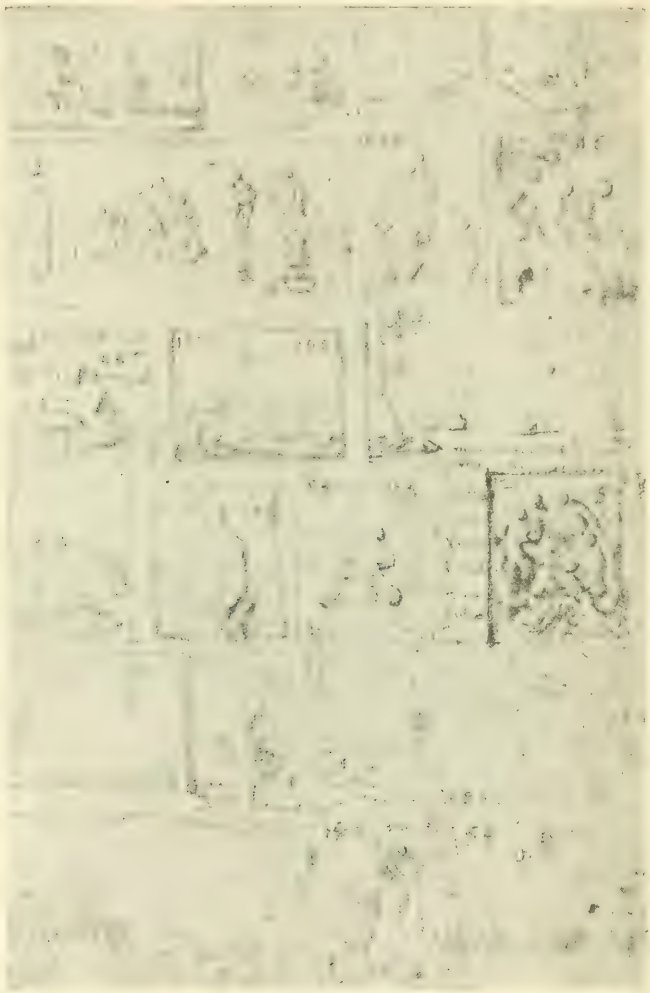
Collection G. Muhlbacher (vente à Paris, 5 mai 1899, n° 260, sous le titre : *Un Panneau d'exposition*).

Cette feuille réunit la reproduction, par G. de Saint-Aubin, de 22 peintures et dessins, accompagnés de chiffres qui correspondent, les uns à des numéros de catalogue, les autres à des prix obtenus au cours d'une vente publique par les œuvres d'art dessinées.

Ces indications ont permis à M. Albert Vuaflart de reconnaître en cette feuille de croquis un feuillet de garde d'un exemplaire non rogné du catalogue de la célèbre vente du prince de Conti, faite à Paris le 8 avril 1777 et jours suivants. On sait que cette vente, dont le catalogue ne comptait pas moins de 2117 numéros (Paris, Musier père et P. Remy, 1777, in-8°), fut un des événements les plus marquants dans le monde de la curiosité de cette époque.

Dans les croquis de G. de Saint-Aubin, on retrouvera facilement plusieurs des œuvres d'art passées en vente sous les noms de Greuze (n° 743), Van der Meulen (n° 422), du Guerchin (n° 959), de Lanfranc (n° 992), Panini (n° 993), Van der Werff (n° 469), A. van de Velde (n° 419), J. Griffier (n° 445), Fragonard (n°s 756 et 757), A. Véronèse (n° 208), Carrache (n° 216), du Corrège (n° 950), d'Oudry (n° 685), Mieris (n° 1026), Van Dyck (n° 1000), K. du Jardin (n° 424), Rubens (n° 997) et Sermoneta (n° 952).

On connaît deux exemplaires, illustrés par G. de Saint-Aubin, du catalogue de la vente Conti de 1777 : le premier, augmenté de pages interfoliées couvertes de dessins, appartient à la collection H. Gallice ; l'autre, conservé au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale, est orné d'un frontispice allégorique dessiné au crayon et de quatre croquis marginaux d'après des figures libres de gemmes gravées.



41. *Feuille de croquis : peintures et dessins de la collection Neyman.*

Pierre noire.

H. 0,175 ; L. 0,120. — Cadre bois sculpté.

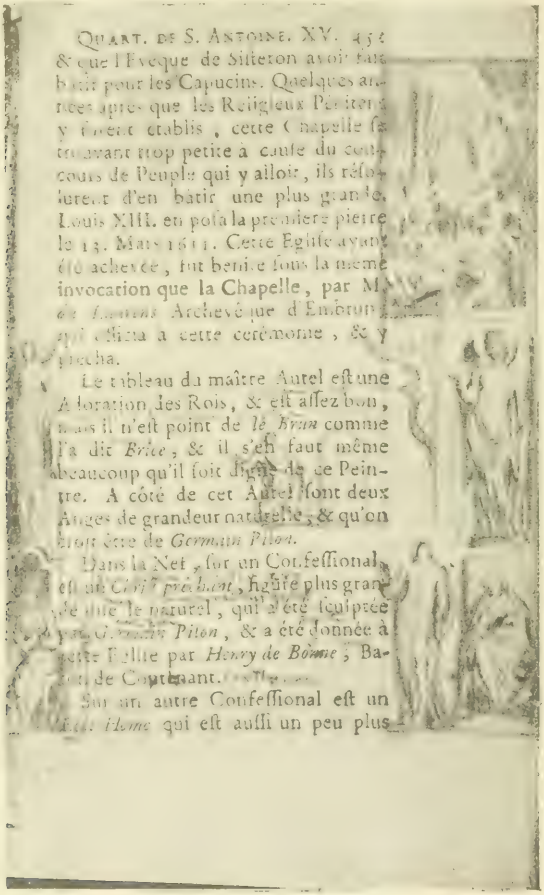
Collection H. Destailleur (vente à Paris, 26 mai 1893, pièce 84 du recueil catalogué sous le n° 112, retiré ; et vente du 19 mai 1896, n° 878, avec le dessin précédent).

Collection G. Muhlbacher (vente à Paris, 15 mai 1899, n° 261).

Grâce aux annotations de G. de Saint-Aubin, M. Albert Vuaflart a pu identifier cette feuille de croquis avec l'une des feuilles de garde d'un exemplaire non rogné du catalogue d'une très importante vente de dessins du XVIIIe siècle : la vente de la collection de l'amateur hollandais Neyman. D'après le catalogue, rédigé par F. Basan et illustré d'eaux-fortes (Paris, Basan et Prault, 1776, in-8°), cette collection devait être dispersée à Paris « vers la fin du mois de juin 1776 » ; en fait, la vente ne commença que le 8 juillet, comme l'indique d'une part la feuille donnant l'ordre des vacations, jointe à l'exemplaire du catalogue conservé à la Bibliothèque nationale, et d'autre part une note de G. de Saint-Aubin sur le présent dessin.

La collection Neyman comprenait 1551 numéros, dont 1266 dessins. On trouvera sur cette feuille de croquis 19 des peintures et des dessins reproduits par Saint-Aubin, avec les noms d'auteurs, les numéros du catalogue et, pour quelques-uns, les prix et les acquéreurs ; ce sont des œuvres de A. van Ostade, A. van de Velde, Jules Romain, F. Vanni, A. Teniers, Elsheimer, Moucheron, S. Rosa, C. Vischer, Jordaens, Ghysels, Lingelbach, van Uden; et deux dessins non identifiés.

Livres & Catalogues Illustrés



QUART. DE S. ANTOINE. XV. 45 &
& que l'Evêque de Silleron avoit fait
bâtir pour les Capucins. Quelques an-
nées après que les Religieux Péniten-
s y furent établis, cette Chapelle se
trouvant trop petite à cause du con-
cours de Peuple qui y alloit, ils réso-
lurent d'en bâtir une plus grande.
Louis XIII. en posa la premiere pierre
le 13. Mars 1611. Cette Eglise ayant
été achevée, fut benite sous la même
invocation que la Chapelle, par M.
de Lauranis Archevêque d'Embrun
qui assista à cette cérémonie, & y
prêcha.

Le tableau du maître Autel est une
Adoration des Rois, & est assez bon,
mais il n'est point de *le Brun* comme
l'a dit *Brice*, & il s'en faut même
beaucoup qu'il soit digne de ce Pein-
tre. A côté de cet Autel sont deux
Anges de grandeur naturelle, & qu'on
croit être de *Germain Pilon*.

Dans la Nef, sur un Confessional,
est un *Christ prêchant*, figure plus gran-
de du naturel, qui a été sculptée
par *Germain Pilon*, & a été donnée à
cette Eglise par *Henry de Bourne*, Ba-
ron de Courtenant.

Sur un autre Confessional est un
Ecce Homo qui est aussi un peu plus

42. *Description de Paris, de Versailles, de Marly, de Meudon, de Saint-Cloud, de Fontainebleau et de toutes les autres belles maisons et châteaux des environs de Paris, par M. Piganiol de La Force. Avec des figures en taille-douce. Nouvelle édition.* — Paris, C.-N. Poirion, 1742, 8 vol. in-12. Rel. anc. veau fauve.

Pendant près de dix ans, de 1770 à 1779, ce livre a été le fidèle compagnon de Gabriel de Saint-Aubin dans ses promenades à travers Paris : non seulement l'artiste en a couvert les pages de croquis marginaux et d'annotations, mais il a enrichi plusieurs feuilles de garde et le verso de

certaines planches hors-texte de dessins achevés, qui vont de pair avec ce que l'on connaît de plus remarquable dans son œuvre dessiné.

On compte 200 pages annotées et illustrées de 186 dessins, le plus souvent au crayon noir, quelquefois à la sanguine ou à l'encre. Les annotations corrigent ou complètent le texte du guide d'après des observations faites *de visu* par l'artiste, ou concernent des remarques à lui suggérées par sa lecture, ou enfin rappellent des adresses, des prix, des

recettes, etc., qu'il a consignés par écrit au hasard de ses rencontres. Dans les croquis, monuments et paysages parisiens, couvents, églises, hôtels et jardins, tableaux, sculptures et tapisseries, curiosités diverses, sont représentés avec cette maîtrise, faite de grâce et de précision, qui n'est qu'à G. de Saint-Aubin ; et ce qui leur donne un prix tout particulier, c'est que bon nombre d'entre eux représentent des monuments et des œuvres d'art aujourd'hui disparus. Disparue, la porte Saint-Antoine ; fondus, les quatre anges d'argent de J. Sarrazin et de Coustou le jeune qui supportaient, de chaque côté du maître-autel de l'ancienne église des Jésuites (aujourd'hui Saint-Paul), le cœur de Louis XIII et celui de Louis XIV ; démolis, les Jacobins et les Feuillants de la rue Saint-Honoré dont il nous a conservé les façades ; défigurée, la maison de Saint-Cosme ou ancienne École de chirurgie, dont il a dessiné l'amphithéâtre et les bas-reliefs ; rasée, la chapelle des Saints-Martyrs de Montmartre, de la façade et de la crypte de laquelle il nous a laissé, a écrit M. Lucien Lazard, dans le *Vieux Montmartre* (1912), "les seules représentations qui existent" (voir la reproduction p. 50) ; perdues les sculptures du couvent des Picpuces (voir la reproduction p. 46) et les peintures de Notre-Dame et de Saint-Victor ; perdus aussi le bénitier de Saint-Etienne des Grès, le tombeau de Ph. de Villiers de l'Isle-Adam, au Temple, et celui de Claude-Catherine de Clermont-Tonnerre, duchesse de Retz, au couvent de l'*Ave Maria*... Qu'on feuillette ces petits livres, et l'on verra combien cette liste est incomplète !

Même en empiétant sur le texte imprimé comme il l'a fait très souvent, les marges n'ont pas suffi à l'artiste : sa verve, en débordant tantôt sur le blanc des feuillets de garde, tantôt sur le verso des gravures hors texte, nous a valu plusieurs compositions à pleine page plus importantes que les croquis marginaux, quelquefois même parfaitement achevées. En voici le détail :

Au tome Ier, le verso de la planche représentant le maître-autel de Notre-Dame (p. 30) est occupé par un croquis très léger, dans toute la hauteur de la feuille, qui montre une partie d'un des bas-côtés de l'église.

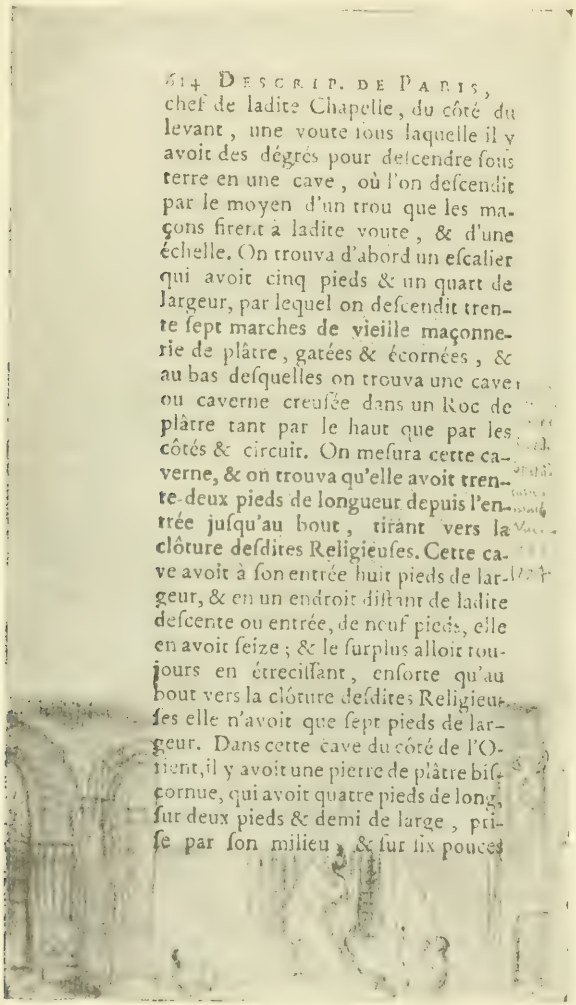
Au tome II, sur le recto de l'avant-dernier feuillet blanc, un dessin au crayon et à la pierre d'Italie remplit toute la page : on y voit un groupe de femmes, assises sur des chaises, en cercle, au pied d'une statue ; ce dessin porte, de la main de l'artiste, la date : *28 mars 1776, aux Tuileries* (voir la reproduction p. 47).

Autre dessin à la pierre noire et au lavis, sur tout le recto du dernier feuillet blanc du même volume, avec cette annotation : *Aux Tuileries, allée de l'Illeude, 15 avril 1779.*

La gravure du tome III représentant le tombeau de Colbert (p. 10) a été complètement reprise par Saint-Aubin, au lavis et à la pierre noire,

et il a signé ses retouches, inscrivant dans la marge inférieure : *Retouché par G. de Saint-Aubin. 8 décembre 1775 ;* et au-dessous : *Perfectionné, 1779.*

Il a de même repris les planches en regard des pages 55, 60, 105 et 429 du tome IV, signant et datant ses retouches.



614 DESCRIP. DE PARIS,
chef de ladite Chapelle, du côté du levant, une voute sous laquelle il y avoit des dégrés pour descendre sous terre en une cave, où l'on descendit par le moyen d'un trou que les maçons firent à ladite voute, & d'une échelle. On trouva d'abord un escalier qui avoit cinq pieds & un quart de largeur, par lequel on descendit trente sept marches de vieille maçonnerie de plâtre, gatées & écornées, & au bas desquelles on trouva une cave, ou caverne creusée dans un Roc de plâtre tant par le haut que par les côtés & circuit. On mesura cette caverne, & on trouva qu'elle avoit trente-deux pieds de longueur depuis l'entrée jusqu'au bout, tirant vers la clôture desdites Religieuses. Cette cave avoit à son entrée huit pieds de largeur, & en un endroit distant de ladite descente ou entrée, de neuf pieds, elle en avoit seize ; & le surplus alloit toujours en étrecissant, ensorte qu'au bout vers la clôture desdites Religieuses elle n'avoit que sept pieds de largeur. Dans cette cave du côté de l'Orient, il y avoit une pierre de plâtre biscornue, qui avoit quatre pieds de long, sur deux pieds & demi de large, prise par son milieu, & sur six pouces

Sur le recto blanc de la dernière feuille de garde du même tome, un croquis au crayon montre un rideau levé, et au-dessous une silhouette de femme, le visage de profil perdu et le corps vu de dos jusqu'à la taille ; il est daté : *2 juillet 1775.*

Dans le tome V, les planches hors texte en regard des pages 5 et 488 sont relevées de lavis et annotées.

Le verso de cette dernière est entièrement occupé par un grand dessin au crayon noir de l'intérieur des Thermes de Julien, signé et daté : *25 a. 1774. G. de S. A.*

Toujours dans le même volume, au verso de la planche représentant le tombeau de Richelieu par Girardon dans la chapelle de la Sorbonne (p. 529), on trouve quatre dessins au crayon noir qui montrent trois aspects du monument et une coupe du tombeau et du caveau qu'il surmonte (voir la reproduction p. 49).

Au tome VII, un dessin à la pierre noire, signé *G. de S. A. 1775*, remplit tout le verso de la première feuille de garde : un enfant, de dos, montre à une jeune femme, qui s'avance comme en dansant, une autruche que l'on voit au fond à droite ; au milieu, derrière ce groupe, une autre jeune femme vue de face, dont la coiffure est formée d'un paon faisant la roue.

Enfin, sur le feuillet blanc en regard du titre du tome VIII, un dessin allégorique paraît représenter la France montrant à la Peinture et à la Sculpture la façade d'un palais dont l'Architecture lui présente le projet.

Voir sur ce livre : un article de Ph. Descoux (*Gazette des Beaux-Arts*, 1908, t. XXXIX, p. 529, avec des fig.) et un autre d'Émile Dacier (*Revue de l'Art anc. et mod.*, 1908, t. XXIII, p. 241, avec des fig.) ; — et le dépouillement de toutes les illustrations et annotations, avec des notes critiques, par E. Dacier, dans le *Bulletin de la Société de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France* (1908, t. XXXV, avec des pl.).

43. *Catalogue des tableaux du Cabinet de M. Crozat, baron de Thiers.* [Par Lacurne de Sainte-Palaye.] — Paris, de Bure l'aîné, 1755, in-8°, 96 p. Rel. veau fauve, filets; non rogné.

Collection Jacobsen, de Noirmoutier, d'après une note de B. Fillon.

Collection Benjamin Fillon, qui a inscrit sur l'une des gardes une note signée et datée 1857.

Collection Émeric David (vente à Paris, 20 mars 1862, n° 1240).

Collection du vicomte d'Auteuil (vente à Paris, 22 février 1864, n° 137).

Ce livre n'est pas un catalogue de vente; c'est un catalogue de collection, une sorte de guide publié en 1755, par Louis-Antoine Crozat, baron de Thiers, — l'un des neveux et héritiers de l'illustre collectionneur Pierre Crozat, — à l'usage des amateurs désireux de visiter le véritable musée qu'était alors l'hôtel Crozat, sis place Louis-le-Grand (place Vendôme actuelle).

Peu de temps après la mort du baron de Thiers, survenue le 15 décembre 1770, alors qu'on s'attendait à la dispersion en vente publique des œuvres d'art composant sa galerie, on apprit que l'impératrice de Russie Catherine II, par l'intermédiaire de Diderot et de François

Tronchin, était en pourparlers avec les héritiers pour l'acquisition à l'amiable de tous les tableaux de la collection. Après nombre d'entrevues

et de discussions, l'affaire aboutit, en effet, et les peintures de la galerie du baron de Thiers, parties pour la Russie en juillet 1772, y devinrent le noyau du musée de l'Ermitage.

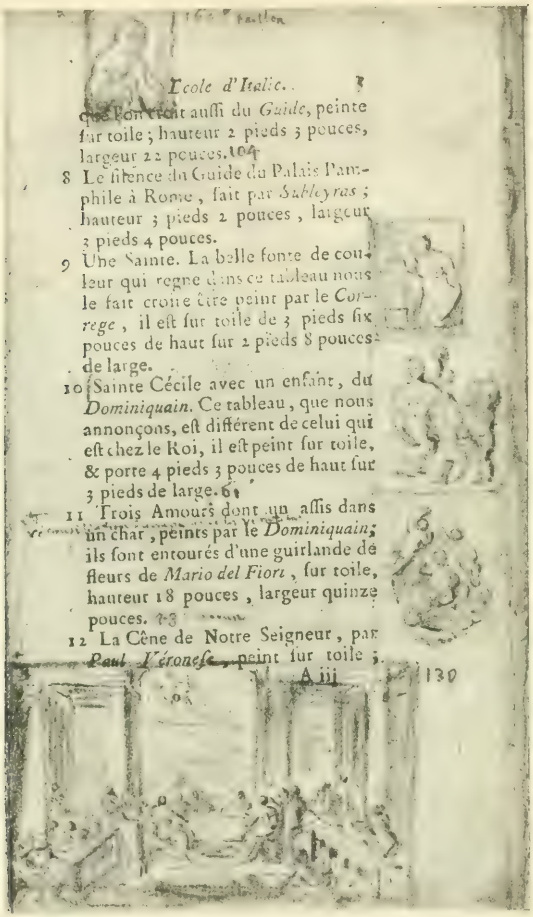
C'est en 1771-1772, entre la mort du baron de Thiers et le départ de la galerie pour la Russie, que G. de Saint-Aubin, — nous le savons par les dates qu'il a inscrites à plusieurs pages de son catalogue, — a visité l'hôtel Crozat et y a dessiné la plupart des chefs-d'œuvre qui allaient quitter la France. Il a illustré ainsi 43 pages de 133 dessins grands et petits, presque tous extrêmement poussés, et quelquefois relevés de sanguine et de lavis. Ces dessins ne sont pas tous dans les marges du

livre : sur le feuillet blanc en regard du titre et sur les pages blanches 24, 50, 70 et 86, l'artiste a multiplié les reproductions, au hasard de sa

promenade, et ces dessins, respectivement au nombre de 20, 12, 8, 5 et 23, représentent des tableaux épars du commencement à la fin du catalogue (voir ci-dessus, la reproduction de la p. 86). On trouve également en plusieurs endroits des notes manuscrites de diverses mains, parmi lesquelles celle de G. de Saint-Aubin.

Enfin, outre les reproductions de tableaux, trois compositions de dimensions plus importantes enrichissent le volume : c'est d'abord, collé au verso d'un des premiers feuillets de garde, un dessin au crayon, relevé d'encre et de lavis, signé *G. de S. A.*, qui représente Louis XV visitant la galerie Crozat (voir la reproduction p. 53) ; c'est ensuite, au recto du feuillet suivant, un portrait, au crayon rehaussé de lavis, de Jean-Jacques Rousseau jouant aux échecs au Café de la Régence, daté de 1771 (voir la reproduction, p. 52) ; enfin, un feuillet interfolié entre les pages 17 et 18 montre deux aspects de l'hôtel Crozat, dessinés au crayon : en haut, un salon au plafond décoré de peintures, et en bas, un vestibule avec le départ d'un escalier.

Voir : E. et J. de Goncourt, *l'Art du* XVIIIe *siècle* (éd. in-16, 2e série, p. 236) ; Ad. Moureau, *les Saint-Aubin* (Paris, 1894, gr. in-8°, p. 78, avec des reproductions, p. 57, 59 et 69) ; — et la reproduction en facsimilé de ce catalogue, avec une notice historique et le dépouillement de tous les dessins et notes, dans : *Catalogues de ventes et livrets de Salons illustrés par Gabriel de Saint-Aubin*, par E. Dacier (Paris, Publications de la Soc. de reproduction des dessins de maîtres, 1909, in-8°), t. Ier, n° 1.



Ecole d'Italie.

que l'on croit aussi du *Guide*, peinte sur toile ; hauteur 2 pieds 3 pouces, largeur 22 pouces.

8 Le silence du Guide du Palais Pamphile à Rome, fait par *Sableyras* ; hauteur 3 pieds 2 pouces, largeur 3 pieds 4 pouces.

9 Une Sainte. La belle fonte de couleur qui regne dans ce tableau nous le fait croire être peint par le *Correge*, il est sur toile de 3 pieds six pouces de haut sur 2 pieds 8 pouces de large.

10 Sainte Cécile avec un enfant, du *Dominiquain*. Ce tableau, que nous annonçons, est différent de celui qui est chez le Roi, il est peint sur toile, & porte 4 pieds 3 pouces de haut sur 3 pieds de large.

11 Trois Amours dont un assis dans un char, peints par le *Dominiquain*; ils sont entourés d'une guirlande de fleurs de *Mario del Fiori*, sur toile, hauteur 18 pouces, largeur quinze pouces.

12 La Cêne de Notre Seigneur, par *Paul Véronese*, peint sur toile ;

A iij

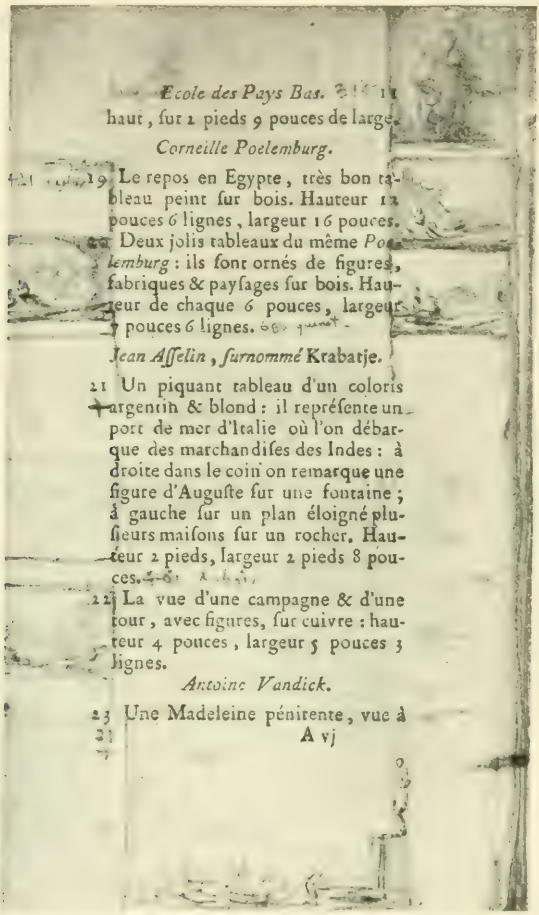
44. *Catalogue des tableaux originaux de bons maîtres des écoles d'Italie, des Pays-Bas et de France, qui composent le cabinet d'un Artiste. Cette vente se fera le lundi 31 décembre 1773... et jours suivants, dans une des salles des RR. PP. Augustins du Grand Couvent.* — Paris, Musier père, 1773, in-12, 35 p. Rel. mar. rouge, dos orné, double rangée de filets ; non rogné (Petit).

Collection H. Destailleur (vente à Paris, 26 mai 1893, n° 113).

La vente anonyme dont c'est ici le catalogue se composait uniquement de peintures ; au total, 209 numéros.

G. de Saint-Aubin a illustré l'exemplaire de son catalogue de 177 dessins au crayon noir ; la plupart ne sont pas simplement au trait, mais mis à l'effet par un rapide crayonnage estompé ; plusieurs, utilisant les belles marges inférieures, sont d'un format relativement grand. Il va sans dire que les annotations habituelles de G. de Saint-Aubin se lisent à toutes les pages : prix de vente, noms d'acquéreurs, corrections au catalogue, signatures retrouvées sur les tableaux, anciens prix d'achat, adresses, etc.

Voir : E. Dacier, *Catalogues de ventes, etc., op. cit.*, introduction, t. Ier (1909), p. 15.



École des Pays Bas.

haut, sur 2 pieds 9 pouces de large.

Corneille Poelemburg.

19 Le repos en Egypte, très bon tableau peint sur bois. Hauteur 12 pouces 6 lignes, largeur 16 pouces.

20 Deux jolis tableaux du même *Poelemburg* : ils sont ornés de figures, fabriques & paysages sur bois. Hauteur de chaque 6 pouces, largeur 7 pouces 6 lignes.

Jean Asselin, surnommé Krabatje.

21 Un piquant tableau d'un coloris argentin & blond : il représente un port de mer d'Italie où l'on débarque des marchandises des Indes : à droite dans le coin on remarque une figure d'Auguste sur une fontaine ; à gauche sur un plan éloigné plusieurs maisons sur un rocher. Hauteur 2 pieds, largeur 2 pieds 8 pouces.

22 La vue d'une campagne & d'une tour, avec figures, sur cuivre : hauteur 4 pouces, largeur 5 pouces 3 lignes.

Antoine Vandick.

23 Une Madeleine pénitente, vue à

A vj

45. *Catalogue de tableaux originaux des bons maîtres des trois écoles, figures et bustes de marbre et de bronze, porcelaine et autres objets curieux, qui composent le cabinet de M. L. C. de D. [le Vicomte A. Du Barry]. Cette vente se fera le lundi 21 novembre 1774... et jours suivants... rue de Richelieu, vis-a-vis celle Faydau.* — Paris, P. Remy, 1774, in-12, 57 p. Rel. mar. rouge, dos orné, double rangée de filets ; non rogné (Petit).

Collection H. Destailleur (vente à Paris, 26 mai 1895, n° 115).

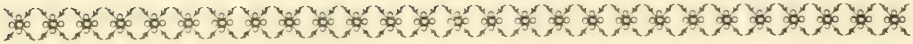
Collection Guyot de Villeneuve (vente à Paris, 26 mars 1900, n° 498).

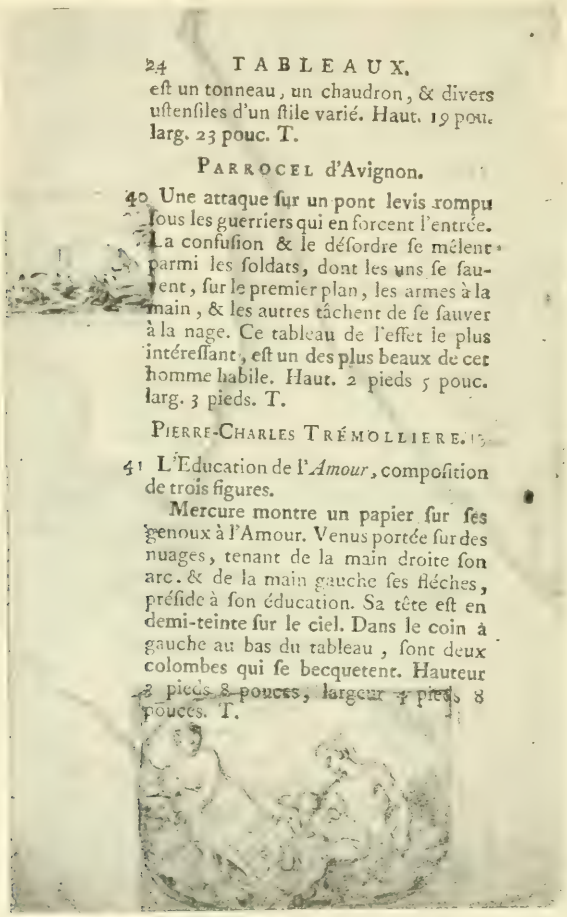
Cette collection est celle du vicomte Adolphe Du Barry, fils de Jean Du Barry, *le Roué*, et neveu de la favorite de Louis XV, qui l'avait introduit à la Cour et marié à Hélène de Tournon. La vente se fit six mois environ après la mort de Louis XV, pendant l'exil de la favorite à Pont-aux-Dames. Le catalogue décrit 202 numéros, dont 134 peintures ; le surplus étant représenté par des miniatures, des sculptures, des porcelaines et quelques meubles.

Ce catalogue est orné de 163 dessins marginaux au crayon noir, reproduisant avec beaucoup de soin les peintures, dessins, sculptures, porcelaines, meubles, bibelots ; de nombreuses annotations concernent les noms des acquéreurs, ceux des anciens possesseurs des œuvres d'art vendues, les prix de vente et d'achat, etc. ; selon son habitude, G. de Saint-Aubin a corrigé et complété le texte à plusieurs reprises ; enfin, il a inscrit, au verso de la p. 57, une petite pièce de vers satirique contre le Roué.

En outre, deux des feuilles de garde sont illustrées. La garde en regard du titre montre deux pièces de l'hôtel Du Barry, rue Richelieu : en haut, la chambre à coucher avec son lit somptueux dont Saint-Aubin donne la description ; en bas, un salon, avec table au milieu, canapé et glace au fond, statue de femme tenant un candélabre, etc. Au recto de la dernière garde, on voit, dans une salle au plafond décoré d'amours tenant des guirlandes et aux murs couverts de tableaux, un homme debout sur une table, montrant une peinture à des curieux assis à l'entour ; l'examen des tableaux accrochés aux murs prouve qu'il s'agit ici d'un dessin pris à l'hôtel Du Barry, pendant la vente.

La reproduction en facsimilé de ce catalogue, avec une notice historique et le dépouillement de tous les dessins et notes de G. de Saint-Aubin, a été donnée dans : *Catalogues de ventes, etc., op. cit.*, par E. Dacier, t. II (1910), n° 3.





24 TABLEAUX.
eſt un tonneau, un chaudron, & divers uſtenſiles d'un ſtile varié. Haut. 19 pou. larg. 23 pouc. T.

PARROCEL d'Avignon.

40 Une attaque ſur un pont levis rompu ſous les guerriers qui en forcent l'entrée. La confuſion & le déſordre ſe mêlent parmi les ſoldats, dont les uns ſe ſauvent, ſur le premier plan, les armes à la main, & les autres tâchent de ſe ſauver à la nage. Ce tableau de l'effet le plus intéreſſant, eſt un des plus beaux de cet homme habile. Haut. 2 pieds 5 pouc. larg. 3 pieds. T.

PIERRE-CHARLES TRÉMOLLIERE.

41 L'Education de l'*Amour*, compoſition de trois figures.

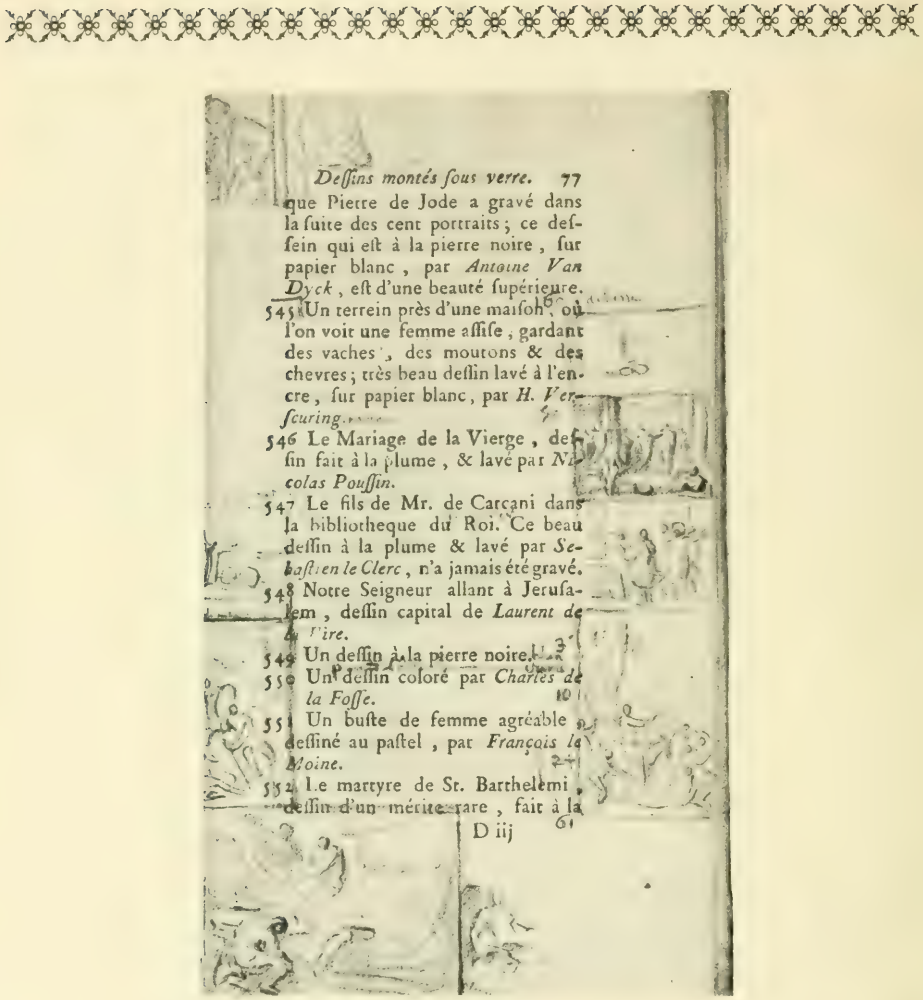
Mercure montre un papier ſur ſes genoux à l'Amour. Venus portée ſur des nuages, tenant de la main droite ſon arc, & de la main gauche ſes fléches, préſide à ſon éducation. Sa tête eſt en demi-teinte ſur le ciel. Dans le coin à gauche au bas du tableau, ſont deux colombes qui ſe becquetent. Hauteur 2 pieds 8 pouces, largeur 4 pieds 8 pouces. T.

46. *Catalogue des tableaux des écoles hollandoise, flamande et françoise, dessins de Fragonard, Robert et autres, bronzes, porcelaines, provenant du cabinet de M. Gros, peintre, dont la vente se fera le mardi 24 avril 1778 et jours suivants... rue Saint-Honoré, Hôtel d'Aligre... Par J.-B.-P. Le Brun, peintre.* — Paris, Chariot et Le Brun, 1778 in-8°, 39 p. Rel. mar. rouge, dos orné, doubles filets; non rogné (Mercier).

La collection dont il s'agit est celle de Jean-Antoine Gros, peintre en miniature originaire de Toulouse, et père du baron Gros. Le catalogue décrit 91 numéros, dont 64 pour les peintures, 21 pour les dessins et les 6 autres pour les bronzes, porcelaines de Chine et meubles, le tout fort bien vendu.

Ce catalogue est enrichi de 104 dessins marginaux au crayon noir, la plupart très finis : le format du catalogue, laissant de belles marges, a permis au dessinateur de donner des reproductions assez grandes, et quelquefois très poussées, des peintures, dessins et objets d'art. Les annotations de G. de Saint-Aubin nous ont transmis les prix de vente de presque tous les numéros et les noms d'un grand nombre d'acquéreurs ; ses additions et corrections au texte du catalogue offrent également un vif intérêt.

La reproduction en facsimilé de ce catalogue, avec une notice historique et le dépouillement de tous les dessins et notes de G. de Saint-Aubin, a été donnée dans : *Catalogues de ventes, etc. op. cit.*, par E. Dacier, t. IV (1913), n° 7.



Dessins montés sous verre. 77

que Pierre de Jode a gravé dans la suite des cent portraits ; ce dessein qui est à la pierre noire, sur papier blanc, par *Antoine Van Dyck*, est d'une beauté supérieure.

545 Un terrein près d'une maison, où l'on voit une femme assise, gardant des vaches, des moutons & des chevres ; très beau dessin lavé à l'encre, sur papier blanc, par *H. Verscuring.*

546 Le Mariage de la Vierge, dessin fait à la plume, & lavé par *Nicolas Poussin.*

547 Le fils de Mr. de Carcani dans la bibliotheque du Roi. Ce beau dessin à la plume & lavé par *Sebastien le Clerc*, n'a jamais été gravé.

548 Notre Seigneur allant à Jerusalem, dessin capital de *Laurent de la Hire.*

549 Un dessin à la pierre noire.

550 Un dessin coloré par *Charles de la Fosse.*

551 Un buste de femme agréable, dessiné au pastel, par *François le Moine.*

552 Le martyre de St. Barthelemi, dessin d'un mérite rare, fait à la

D iij

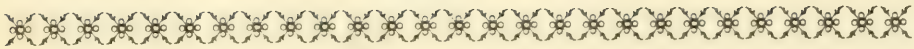
47. *Catalogue d'une collection de dessins choisis des maîtres célèbres des écoles italienne, flamande et françoise, tant en feuilles que sous verre, et d'un recueil d'estampes de feu M. d'Argenville... par Pierre Rémy.* [*Vente faite le 19 janvier 1779 et jours suivants.*] — Paris, Vve Musier, 1778, in-12, 102 p. Rel. mar. rouge, dos orné, double rangée de filets ; non rogné (Petit).

Collection H. Destailleur (vente à Paris, 26 mai 1893, n° 119).

Le cabinet de dessins qui fait l'objet de ce catalogue est celui d'un amateur bien connu du XVIIIe siècle : Antoine-Joseph Dezallier d'Argenville (1680-1765), conseiller du Roi et maître ordinaire de la Chambre des Comptes, auteur de travaux sur le jardinage et l'histoire naturelle, et en même temps d'un *Abrégé de la vie des plus fameux peintres*, ouvrage plusieurs fois réimprimé.

Le catalogue comprend 568 numéros, dont 555 dessins et 13 lots d'estampes : 134 croquis au crayon noir et à la pierre d'Italie reproduisent les principaux numéros ; le feuillet blanc en regard du titre est occupé par un dessin au crayon représentant un homme, en buste, de profil à droite, coiffé d'une perruque à marteaux, qui passe pour être le portrait du collectionneur (le même est dessiné en petit et tourné vers la gauche, en haut de la p. 77). On trouve également des notes de Saint-Aubin : additions au catalogue, principaux prix de vente et noms d'acquéreurs.

Voir : E. Dacier, *Catalogues de ventes, etc., op. cit.*, introduction, t. Ier (1909), p. 21.



DE L'IMPRIMERIE FRAZIER-SOYE
BOUL. DU MONTPARNASSE, 168, A PARIS

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

ND
553
S3E3

Eaux-fortes originales,
gravures, dessins,
livres et catalogues
illustrés